

Choisissons notre camp : spectateur ou acteur ?

Martine JEANVOINE, Chercheur indépendant

Depuis des années, les événements défilent quotidiennement sous mes yeux, les informations entrent dans mon cerveau. Den wagon, j'ai choisi d'être locomotive en branchant mon " moteur " pour chercher, analyser, canaliser, rassembler les informations. Par les sciences (physique quantique, cerveau, neurosciences), par la médecine générale, médecine orientale, psychanalyse, psychothérapie, astrologie, etc., j'essaie, sans aucune obédience, de savoir comment fonctionnent les êtres que nous sommes, capables du pire comme du meilleur.

Lorsque j'ai rencontré des amis dont l'enfant présentait un handicap mental sévère, j'ai réalisé les étapes douloureuses par lesquelles les parents passaient et qui n'ont finalement pas d'autre cause que la difficulté à accepter l'évidence.

Qui cherche... trouve un jour **quelqu'un** ou quelque chose. Modestement, j'ai pensé à vous faire partager mes réflexions dans l'espoir d'apporter des débuts de réponses et aider certains d'entre vous à sortir du cercle des interrogations qui isolent toujours dans la souffrance.

Quelqu'un, ce fut : Anne-Marguerite Vexiau et Emmanuel Ransford entre autres ... En lisant " Je choisis ta main pour parler " et la thèse sur la psychomatière que vous connaissez, un déclic s'est produit : les pièces d'un gigantesque puzzle se mettaient en place, notamment en ce qui concerne les fameux " phénomènes " (trop mis sous silence ou décriés), qui font l'objet de nombreux ouvrages dans des domaines différents du nôtre, mais qui convergent vers le même point : l'INCONNU qui mène à des dérivations ou délires, suppositions engendrant la peur. Je lâche le mot " PARANORMAL ".

Depuis le début, comme la majorité d'entre vous, je sens au plus profond de moi que les enfants handicapés ne sont pas les " légumes " que la médecine, en général, demande d'accepter comme tels : il y a des signes de leur part qui ne trompent pas l'amour des parents, même si les moments de doute existent, et provoquent un certain découragement bien naturel, une confusion dans notre cœur.

J'ai toujours su, quelque part, que ces enfants étaient intelligents. La C.F. est un merveilleux outil qui nous l'a confirmé : ils le disent. Mais voilà, la C.F. met à jour aussi, ce que nous prenons l'habitude d'appeler " phénomènes " qui, s'ils existent bel et bien, dérangent notre esprit rationnel. La peur s'en mêle, la peur de l'inconnu qui s'installe dans tout domaine sans la compréhension. Le cerveau est un émetteur-récepteur d'ondes, nous le savons depuis longtemps. En éveil, nous connaissons les ondes bêta, au repos les ondes alpha, puis thêta et delta. Sans les voir. Depuis des années, nous allumons la radio, la télévision, sans nous poser de questions. Nous voyons les relais, les amplificateurs, mais nous ne

pouvons pas voir ces ondes. Nous " attrapons " des virus, microbes sans les voir. Lorsque des tribus lointaines, " hors civilisation " comme il en existe encore, sont en présence " d'une machine qui produit de la musique ", ils ressentent de la peur et la radio devient tabou. AVANT la compréhension.

Si la " contagion affective " et la "supralité" dont parlent notamment- le docteur Ph. Wallon et le physicien E. Ransford, sont une des explications des " phénomènes " découverts dans la pratique de la C.F et de la télépathie supposée, pourquoi agirions-nous comme ces peuples ignorants les découvertes de notre civilisation ?

Pourquoi ne pas essayer d'aborder les faits réels, objectivement, en profitant des avancées fantastiques que nous apportent les recherches de notre siècle ?

Il nous faut oser, pour les handicapés, avancer AVEC eux, AVEC ce qu'ils veulent nous dire à leur façon. Nous avons la chance de pouvoir nous intégrer, sans trop de mal, au monde actuel malgré nos différents points de vue. Mais lorsqu'un

dysfonctionnement cérébral ou autre empêche le passage dans notre normalité à laquelle nous sommes habitués, pourquoi n'y aurait-il pas là l'occasion de découvrir un autre domaine, existant et donc possible ?

Par exemple, les couleurs possèdent leur vibration propre. Un aveugle peut donc donner à chaque vibration, le nom de la couleur que nous lui attribuons. Sans cette connaissance, nous pensons être en présence d'un "don paranormal". Nos enfants n'ont aucun pouvoir paranormal, en "piochant" des mots dans notre cerveau, ou en "devinant" ce que nous ne leur disons pas. Ils utilisent simplement une possibilité que nous avons tous, mais que nous n'avons pas besoin de développer, car nous avons d'autres circuits plus commodes en fonction (nos 5 sens).

En 1992, le dernier livre "Comment la conscience contrôle le cerveau?", aux Editions Fayard, écrit par un prix Nobel de médecine, John C. ECCLES d'Oxford (décédé depuis) donne des résultats de recherches intéressantes. Ce livre est de loin trop technique pour moi, [car il s'appuie sur les neurosciences et la physique quantique, domaines que je n'ai pas étudiés à ce niveau et à ce point] pour que je vous en fasse la critique. Cependant je tiens à vous indiquer certains passages qui lèvent un voile sur ces interprétations, bien que l'approche soit encore un peu trop matérialiste à mon point de vue.

J. ECCLES parle des "3 mondes" de POPPER. Schématiquement, il existe un monde matériel, un monde de la conscience et un monde de la création. Les enfants handicapés ont difficilement accès au monde matériel, le monde des "états de conscience" est à leur portée.

Nous le savons actuellement aussi par la C.F. Ils sont capables d'émotions, de perceptions, même si elles sont différentes des nôtres, **d'intentions**, etc. Ces 3 mondes sont en interaction pour nous, mais peuvent exister l'un sans l'autre. C'est un premier point de réflexion.

Sir Roger PENROSE (Prix Wolf de physique à Oxford) est également cité "Comment se fait-il qu'une conscience, par l'action de sa volonté, influence effectivement le mouvement des choses matérielles (en apparence déterminée par la physique) ? Il semble que nous ayons là sous le nom "d'esprit" (ou plutôt de conscience) une "chose" immatérielle qui, stimulée par le monde matériel, est aussi capable d'influer sur lui. Une "chose" donc existe, en dehors du cerveau.

Par un diagramme, J. ECCLES démontre l'interaction esprit-cerveau, les connexions entre le monde 1 "choses et états matériels" et le monde 2. Il montre que l'intention exerce une action sur l'aire motrice (sans effet sur le mouvement dans certains handicaps).

Jusqu'à-là, il n'était pas démontré comment les événements mentaux étaient censés agir sur les événements neuraux.

"La nouvelle hypothèse est que tous les événements et vécus mentaux [monde 2] sont un agrégat composé d'éléments qui sont des événements mentaux unitaires et que nous appellerons psychons. Nous ajoutons que chacun de ces psychons est associé de façon réciproque à son dendron et à lui seul. Le dendron est une structure anatomique fixe, à part cette plasticité synaptique qui permet l'apprentissage, mais sur le plan fonctionnel il y a de larges variations d'intensité de l'action selon ce que lui apporte les autres

nerfs. Il présente une similarité fonctionnelle avec son psychon associé, lequel peut se situer à n'importe quel niveau d'intensité mentale depuis zéro jusqu'à un maximum où l'association fonctionnelle avec le dendron est le plus intime possible. Les psychons ne sont pas des chemins, parcourus par les perceptions, aboutissant aux expériences du monde 2. Ils SONT ces expériences mêmes, dans tout ce que chacune a d'unique et de différent des autres."

Cette hypothèse, étayée par des expériences réelles, se rapproche quelque part de celle d'E. Ransford. Ce dernier, par sa "psychomatère" a démontré par la physique quantique l'interaction "psy" indépendant avec la matière.

Ces chercheurs trouvent des solutions possibles, et démontrent que le cerveau, en tant qu'organe matière, n'est pas seul à définir l'être humain. Il existe bel et bien "autre chose" que l'on peut nommer "intention" ou "conscience", indépendamment du cerveau. Le cerveau peut produire des anomalies fonctionnelles (produisant des désordres physiques, mentaux, des troubles du comportement, de la communication, etc.), mais le "psy" existe sans lui. D'ailleurs, J. ECCLES écrit "lorsqu'on formule de façon plus précise l'hypothèse dualiste de l'interaction esprit-cerveau, on commence par poser que le monde des événements mentaux (monde 2) tout entier a une existence aussi autonome que le monde de la matière et de l'énergie (monde 1)."

Il donne un résultat d'expérience sous forme de figure que je ne peux reproduire ici: "la figure montre que les événements mentaux de la pensée (psychons) peuvent très efficacement activer

le néocortex sans même que le moindre mouvement corporel soit produit. "[...]

"La réponse du néocortex à l'attention prépare la transaction par les dendrons qui sont activés, au cours du processus de perception, de façon à produire les événements mentaux perceptifs (...) Intéressons-nous de plus près à l'acte d'attention par lequel les psychons excitent les dendrons, dans le cadre de l'hypothèse des microsites. A ce fond d'arrière-plan vient se superposer une activation des dendrons par quelque stimulus perceptif, par exemple un stimulus tactile, susceptible d'exciter de façon spécifique les dendrites apicales du dendron associé au psychon qui donne une perception tactile. Ainsi ce psychon voit-il s'offrir à lui une augmentation dans son dendron du nombre de vésicules disponibles pour une exocytose, laquelle suivra le choix effectué au moyen du champ de probabilité quantique".

(exocytose : très succinctement et grosso modo : réaction chimique complexe qui, par apport d'ion calcium au niveau des vésicules synaptiques, libère les transmetteurs d'information).

L'hypothèse énonce que chaque exocytose de ce genre constitue un "succès" du psychon, lequel envoie un signal qui est transmis dans le monde mental.

A ce niveau, je me demande si le "stimulus tactile" peut être assimilé à l'aide qu'apporte le facilitateur au facilité, en tenant un doigt, un coude. L'interaction onde-particule, connue et mesurée par la physique quantique, se ferait alors avec le cerveau du facilitateur, pour court-circuiter le cerveau-matière déficient du facilité (les commandements sont inefficaces pour produire des mouvements cohérents dans certains

handicaps). Le psy existe **dans tous les cas** et ne connaît ni frontière (corps/enveloppe matière) ni distance (télépathie à des milliers de km). Qui peut répondre ?

En ce qui concerne les mouvements volontaires, la science les explique. Les pulsions, qui provoquent des réactions chimiques permettant la libération des transmetteurs, sont mesurées. La nouveauté réside dans le fait que la démonstration prouve aussi que l'intention provoque les mêmes réactions chimiques. Si le cerveau est bloqué par un processus qui n'aboutit pas toujours, il s'agit là seulement d'un dysfonctionnement purement organique, qui n'a rien à voir avec la qualité première de l'intention, donc de la pensée.

"Notre hypothèse propose une répllication naturelle des mouvements volontaires provoqués par les intentions mentales, et elle ne viole pas les lois physiques de la conservation de l'énergie. On a démontré expérimentalement que l'intention et l'attention activent le cortex cérébral dans certaines régions bien définies et ce avant le début du mouvement".

Il n'est pas possible, faute de place, de produire ici les nombreux passages du livre qu'il me faudrait, de plus, développer dans le contexte de la physique quantique. Cependant il devient de plus en plus clair que le cerveau de nos enfants reçoit des impulsions par leurs seules intentions. Même si des chaos pathologiques troublent les transmissions, donc les effets.

Que les résultats ne débouchent pas sur des mouvements cohérents, n'a rien à voir avec leur capacité ou potentiel mental d'intentions. Nos enfants

possèdent les "psychons" de J. ECCLES et son équipe, le "psy" dans la matière d'E. Ransford, et l'"idéation pure" proposée par Ingvar en 1990.

Notre apprentissage nous dicte une conduite à adopter dans chaque situation. Nous avons même dans certains cas, "oublié" d'y réfléchir. (Habitudes qui deviennent des conditionnements, automatismes). Notre logique est souvent mise à mal par des réflexions d'enfants dits "normaux". Ils mettent à jour notre bêtise parfois à travers leurs mots non appropriés à nos habitudes de langage, et ils sont finalement plus logiques que nous, plus directs AVANT que nous les fassions entrer dans notre moule.

Nos enfants ont eux aussi leur propre logique, leur propre vision des choses, leur langage. "litre de vie" "valise de joie" etc.

Qu'ils soient capables de se servir de notre cerveau comme d'un outil (ils savent que le leur ne leur obéit pas) ne devrait pas nous freiner, mais nous interroger. Nous qui voulons les aider, apprenons à rendre notre "canal matériel disponible pour qu'il n'y ait pas d'interférence entre notre ressenti et ce qu'ils ont à exprimer. Il est reconnu par le monde médical que tout sentiment d'une mère, comme l'angoisse, se transmet à l'enfant pendant la grossesse, donc AVANT la naissance. Le doute que certains ont de transmettre leurs propres idées aux facilités vient, en partie, de la méconnaissance ou de la méfiance de ce mécanisme pourtant naturel (possibilité de transmission) et non pas de la sensation que le facilitateur a de taper lui-même sur la machine (réel dans certains cas).

La pensée, l'intention sont indépendantes du cerveau, donc existent même en cas de cerveau présentant des anomalies. Ils le disent : Leur "je" n'a pas la possibilité de se relier au corps physique par manque de connexions diverses du cerveau. Mais nombreuses sont les idéologies qui distinguent "l'esprit" de l'enveloppe matérielle. La science le démontre aussi à sa façon. E.

Ransford suggère "une communication de conscience à conscience". On peut dire de "psy à psy". Pourquoi ne pas essayer aussi cette voie, avec toute la prudence qui s'impose ? Il est de toute façon anormal de fermer une porte, quelle qu'elle soit, sans raison exprimée. Je suis pour ma part devenue actrice active, car j'ai fait mes propres expériences.

A chacun de faire son choix. Mais rester critique actif ou spectateur sont de meilleures options que nier ou refuser en bloc sans arguments autres que la peur ou la paresse intellectuelle. Observons, constatons, aidons ces enfants avec l'amour qui est le meilleur des guides, par intime conviction.